



ACCÉDER AUX PAYSAGES DES PLUS GRANDIOSES DE L'ÎLE EST UN PRIVILÈGE.

●●● Spengisandur constitué de terre et de cailloux. La végétation y est rare et se rassemble autour de cours d'eau bordés de mousses vert fluorescent. La visite des fjords du Nord-Ouest me permit de rencontrer des phoques et des renards polaires. Puis, j'ai imaginé une descente vers le Sud en empruntant la piste F35 qui traverse l'Islande du Nord au Sud. À mi-parcours, un arrêt s'est imposé à Hveravellir, une des plus belles aires géothermiques du monde, avec ses fumerolles et sa constellation de sources chaudes d'un bleu limpide. Un passage au Landmannalaugar était obligatoire, le cadre y est somptueux. Imaginez une plaine où ruissellent de nombreux petits rus, au milieu de magnifiques montagnes rhyolites teintées d'ocres jaunes, bruns, rouges, avec parfois du bleu, du vert, du gris recouvert de mousse par endroits. On se croirait au Népal ou en Mongolie. Puis, je me suis rendu dans l'incontournable Cercle d'Or, pour ensuite revenir vers l'Est et visiter Vik et sa plage de sable noir classée parmi les 10 plus belles du monde. Pour



terminer mon périple, Jökulsárlón où la contemplation des icebergs flottants n'est troublée que par le cri strident des sternes arctiques. L'endroit est surréaliste, le pôle Nord est à notre porte. Au total, ce fut plus de 4500 kilomètres de bonheur, de découvertes, de rencontres. Aujourd'hui, je passe l'hiver au chaud, mais avec des images plein la tête.

LA DURÉE

Mon voyage a duré 23 jours, dont une quinzaine en Islande. C'est un minimum pour qui veut s'imprégner un tant soit peu des beautés de l'île.

L'INSTANT FORT

Il y en a forcément eu plusieurs. J'allais d'émerveillement en

émerveillement, mais si je devais n'en retenir qu'un, je garderais l'étape de Laugafell par la F26 suivie de la F752 qui m'a ramené à Varmahlid. Les paysages étaient désertiques et agréablement sauvages, les gués parfois tumultueux. J'ai éprouvé toute l'immensité de cet environnement. Pas âme qui vive aux alentours et jamais je n'ai vécu cette solitude comme quelque chose d'angoissant. Bien au contraire, ce désert de roche variant sans cesse pour qui sait observer, fut un carrousel d'images se renouvelant au gré de mes pérégrinations.

L'ENDROIT

Incontestablement la région de Landmannalaugar. Accéder aux paysages des plus grandioses de l'île est un privilège. Le panorama y est incroyable. C'est un univers chaotique composé de montagnes et de falaises aux reliefs surréalistes, où la nature indomptée nous rappelle sans cesse sa toute-puissance. Douce quand elle nous attire dans ses sources chaudes, elle sait

aussi imposer sa force quand elle bouillonne en cascades et en torrents fougueux ou qu'elle explose en vents cinglants.

L'ACCUEIL

D'une façon générale, les Islandais ont la réputation d'être peu chaleureux, mais chaque fois que j'ai eu besoin d'un renseignement ou d'une aide quelconque, ils se sont toujours montrés prévenants et d'une grande gentillesse.

LA RENCONTRE

À n'en pas douter, celle de deux motards belges faisant un trip similaire au mien. Une rencontre aussi insolite qu'improbable, l'un étant dentiste, l'autre son patient. De quoi rester "bouche bée" pendant tout le voyage.

LA GASTRONOMIE

L'Islande n'est pas connue pour ses valeurs gastronomiques. Comme j'étais en autonomie complète, je n'ai fréquenté que peu de restaurants. Certes, il existe bien le hækarl, un aileron de requin faisandé pendant

plusieurs mois, mais ceux qui en ont goûté doivent se souvenir encore aujourd'hui de cette chaire putride au parfum d'ammoniaque. Personnellement, à Eyraurbakki au restaurant "La Maison Rouge", je me suis régalé de homards à la chaire particulièrement raffinée. À Skriduklaustur, dans un ancien monastère catholique, repris par l'écrivain Gunnar Gunnarsson et transformé en maison de la culture, j'ai goûté des plats typiques islandais. Il y en avait autant pour les yeux que pour l'estomac. Le ragoût de renne était juste parfait. À noter que la bâtisse est construite selon la coutume ancestrale islandaise. La toiture végétalisée garantit une isolation parfaite pendant les périodes de grand froid.

LES REGRETS

En fait, je ne changerais pas grand-chose. Peut-être, si j'avais pu bénéficier de plus de temps, je serais resté un jour de plus au Landmannalaugar pour contempler le site depuis un

JAMAIS JE N'AI VÉCU CETTE SOLITUDE COMME QUELQUE CHOSE D'ANGOISSANT.



sommet environnant. En lisant les forums, j'avais appris qu'un avion de la US Navy s'était crashé sur le sable noir tout proche de la mer. Tout l'équipage a survécu, mais la carcasse de l'avion est restée là, béante, depuis tout ce bout de temps. Il y a quelques mois, il m'était encore presque inconnu et j'avais relevé le point GPS exact pour le trouver. Une photo de mon équipage trônant à côté du monstre d'acier m'aurait bien plu. C'était sans compter sur Éole qui se mit à souffler tant qu'il put. Ici, on dit de lui qu'il est capable, dans son extrême fureur,

de coucher une GS. Impossible de s'arrêter sans prendre le risque de se vautrer telle une crêpe. J'ai donc poursuivi ma route...

LE BON PLAN

La traversée de l'Allemagne, pour qui veut se rendre rapidement dans le nord, est particulièrement monotone. Un train de nuit, partant de Lörrach en Allemagne vous permet de rejoindre Hambourg et d'éviter ainsi 1000 km d'une autoroute ennuyeuse. L'Islande est un pays parfait pour le camping, ou presque. C'est en tout cas le choix

que j'ai fait. Hormis le fait que les hébergements sont horriblement chers, de nombreux endroits n'offrent aucune possibilité pour y passer la nuit. Et puis, finalement, malgré la pluie tambourinant sur la tente, malgré le vent la bousculant, cette formule revêtit tout de même un charme fou et participa au caractère aventurier de ce voyage.

LA PROCHAINE DESTINATION

Il est évident que ma "soif" de découverte ne pourra s'arrêter là. Tutoyer l'Atlas et ses cimes enneigées, naviguer au cœur des étendues désertiques et ensablées du sud marocain, se glisser dans la fraîcheur inattendue des palmeraies pour repartir à la rencontre des Berbères et des souks, le Maroc me tend la main pour cet automne.



Les traversées de gués, à chaque fois une nouvelle expérience, dont l'issue est parfois incertaine.